



DES VOLCANS ET DES DUNES

Troisième épisode du périple de Cécile et Laurent en Arabie Saoudite. Auteurs de la série de guides de voyage « Overland Adventure » (www.overlandaventure.com), ils terminent leur premier repérage dans cet immense pays en vue de l'édition d'un prochain road book. Après une belle boucle dans les tassilis, les wadis et les oasis de l'est du pays (voir 4x4 Mondial 191 et 192), leur itinéraire les conduit sur des volcans puis dans les dunes du désert absolu de l'Empty Quarter dans l'extrême sud.





■ Bivouac sur une lèvre d'un vieux volcan.

DE SOMPTEUX ÉDIFICES VOLCANIQUES

Nous quittons les wadis luxuriants de la région d'Al Ula pour partir plein est vers les plateaux de basalte inhospitaliers parsemés de cratères volcaniques de la région de Harrat Khaybar. Les paysages se transforment radicalement. On arrive sous l'orage, on a pris 1000m d'altitude, on a presque l'impression d'être en Islande, sauf que les chameaux remplacent les moutons. La particularité de la région est que les laves des volcans ont des compositions chimiques différentes, ce qui donne des couleurs variées et contrastées. De grandes coulées de laves noires s'étendent au pied de volcans blancs et orangés, les paysages sont somptueux. Depuis 5 millions d'années les éruptions sont fréquentes, la dernière remontant vers l'an 650 de notre ère. On dirait que la lave vient à peine de se solidifier. Dans cet environnement désertique, le temps semble figé.

Un des plus beaux points de vue se trouve en haut d'un grand volcan blanc. Par un

itinéraire acrobatique, on parvient à grimper sur la lèvre du cratère. De là, on peut observer d'anciens lacs asséchés au fond du volcan. On arrive là-haut en fin d'après-midi et, comme on est seuls, on décide de bivouaquer et de profiter d'un coucher de soleil extraordinaire sur les volcans environnants. Le lever de soleil est tout aussi magique, certainement un des plus beaux spots de la région.

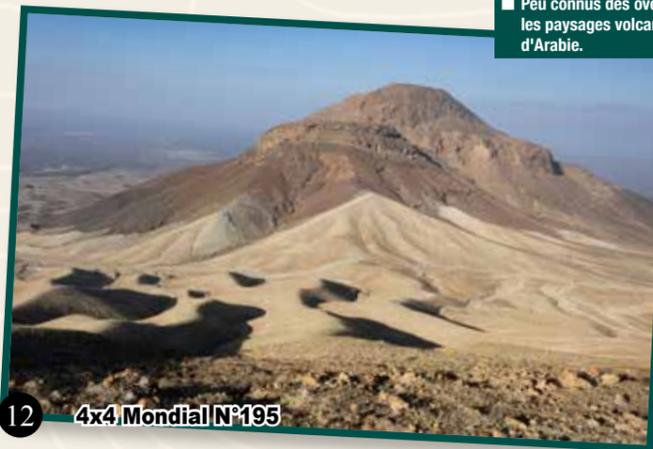
Le lendemain, on voit des voitures arrêtées au bord de la piste et des gars qui nous font des grands gestes. C'est une équipe de Saoudiens passionnés du Dakar. Les étapes sont tenues secrètes mais comme



■ Selon leurs compositions chimiques, les cônes et les laves se parent de couleurs étonnantes.

ils connaissant bien la région, ils sont arrivés à les deviner. Ils nous expliquent que les premières motos ne vont pas tarder et qu'elles vont arriver face à nous sur la piste. Nous qui croyons nous être éloignés de la course et de toute cette agitation, on se retrouve par hasard en plein dedans et en plus on allait se les prendre en face ! Le temps de partager un thé et des gâ-

■ Peu connus des overlanders, les paysages volcaniques d'Arabie.



■ Il ne faut pas avoir peur de rouler sur des coulées dures et des sables noirs.

teaux, on assiste au passage des premiers motards qui arrivent comme des bombes, heureusement qu'on s'est poussés sur le côté.

D'INTRIGANTS GEOGLYPHES

Dans cette région aride et inhospitalière, les traces d'occupation humaine ancienne sont curieusement très nombreuses. Elles remontent au Néolithique ou à l'âge du Fer (entre 8000 et 2500 ans avant aujourd'hui), une période où le climat était plus humide et où l'élevage et la chasse étaient possibles, avec un gibier abondant dans des paysages ressemblants à ceux de la savane africaine. Les habitations étaient concentrées autour des oasis et des cours d'eau aujourd'hui disparus. Les populations ont construit d'intrigantes structures de pierres sèches en forme de cercles,

d'entonnoirs, de triangles et de rectangles, très impressionnantes vues du ciel et que l'on appelle géoglyphes. Les entonnoirs servaient a priori de pièges pour la chasse aux troupeaux de gazelles sauvages. Les autres constructions, en particulier des triangles reliés à des cercles, sont interprétées comme des tombes ou des centres de commémoration. Elles sont concentrées le long d'anciennes routes commerciales et devaient servir de points de repères pour guider les caravanes. Ces trésors archéologiques, encore très peu étudiés, sont malheureusement souvent détruits par les constructions récentes et le passage de véhicules.

L'ENVERS DU DECOR

Nous quittons à regret la région des volcans pour terminer notre périple dans les dunes de l'Empty Quarter, la région la plus aride d'Arabie Saoudite qui occupe le quart sud-est du pays, à 1500 km de là. Après un bivouac à côté d'un chameau mort - on est arrivé de nuit on ne l'avait pas vu - on se dirige plein est. Riyadh est une des villes les plus polluées du monde à cause du trafic, des vents de sable et surtout des industries. Les bords de route

sont, comme partout ailleurs, complètement massacrés par des coups de bull et des tas de gravats. Le long de certaines autoroutes on voit des employés (immigrés bien sûr) ramasser les poubelles, un signe que les choses évoluent peut-être un petit peu.

On longe des dizaines de constructions abandonnées et des chantiers inachevés. Est-ce que ce sont les conséquences de la crise qui a touché le pays lorsque le prix du baril a chuté et que les revenus du pétrole ont baissé ? Ou bien, c'est qu'il y a tellement de place ici qu'on ne prend pas la peine de détruire les ruines ?

On longe également des exploitations agricoles désaffectées avec des asperseurs géants destinés à irriguer des champs circulaires abandonnés au milieu du sable. Aussi inimaginable que cela puisse l'être, ce pays désertique était dans les années 90 autosuffisant en céréales et même exportateur de blé ! Et ce, grâce à l'irrigation massive, en pompant dans les nappes phréatiques fossiles. En 1996, le pays s'est rendu compte que cette politique agricole n'était pas tenable et a décidé de changer de cap. Aujourd'hui, il favorise les cultures sous serre, l'irrigation au goutte à goutte et importe la majorité des produits agricoles, sauf les dattes, une culture adaptée au désert, dont la production est au contraire favorisée.

Pour nous voyageurs, une des seules consolations le long de ces routes dépri-



■ Les géoglyphes ont conservé leur mystère.



ESPRIT D'AVEVENTURE



■ Les constructions inachevées ne sont pas rares.



■ Un "routier" en bordure de route.

mantes, c'est la nourriture ! On se régale avec les plats indiens et pakistanais (biryani, dal, chapatis tous chauds...). La grande majorité des restos sont tenus par des immigrés du sous-continent indien. Ils ont des progrès à faire sur la décoration pour que ça devienne un peu plus cosy, mais on y mange bien.

TOUT DROIT VERS LES DUNES

Après Harad, pour atteindre l'Empty Quarter, nous empruntons une portion d'auto-route de 250 km en ligne droite, soit la plus longue route parfaitement droite du monde. Il ne faut pas s'endormir ! On bifurque ensuite sur une nouvelle route qui relie Oman à travers les dunes.

Les panneaux "attention au brouillard, vitesse limitée à 15km/h", en plein désert, nous surprennent un peu mais quand on se réveille de notre bivouac, on comprend mieux ! Purée de poix à couper au cou-

■ Après une agriculture intensive des champs circulaires, les immenses asperseurs sont abandonnés sur place.



grandissent. On arrive au cœur du Rub Al Khali, c'est le désert absolu, il n'y a même pas un chameau qui traîne. Seulement des exploitations liées au pétrole. La route



■ Bivouac au milieu du Rub al Khali.

principale traverse un champ pétrolifère stratégique, ici pas question de sortir de la route, tout est grillagé.

On avait repéré des pistes qui s'enfoncent dans le désert. Et même un lac entouré de dunes, mais il est situé à plus de 200 km de la route goudronnée. On renonce à y aller seuls car c'est trop risqué, en cas de panne on risquerait de nous retrouver tout secs ! On s'engage néanmoins de plusieurs dizaines de kilomètres sur une piste peu fréquentée qui nous permet de

franchir sans difficulté d'immenses cordons de dunes. On traverse d'anciens lacs asséchés qui ont été prospectés pour rechercher du pétrole. On voit de temps en temps des bassins qui ont été creusés au tractopelle. Dans certains, de l'eau hyper salée affleure, avec une couleur vert fluo impressionnante. Les paysages sont somptueux au lever et au coucher du soleil et on n'est pas embêtés par les voisins ! Juste la visite d'un petit renard dans la nuit, venu ronger le bouchon du bidon d'eau. On est seuls au monde, tranquilles, mais au milieu de la matinée, que voit-on arriver ? Les camions et voitures de l'organisation du Dakar, encore eux ! Bon, c'est clair, on ne risque rien à s'aventurer ici, il y

trouvera de l'aide en cas de plantage inextricable ou de panne mécanique. On les retrouve en effet plus loin sur la piste en train de préparer le bivouac de l'étape marathon, et le lendemain, on profite de la course, qui est un vrai spectacle, d'autant plus qu'on est les seuls spectateurs.

Nous reviendrons l'an prochain à plusieurs véhicules pour s'aventurer

plus loin dans cette région magnifique. Pour cette année, c'est le moment de regagner Dubaï où nous allons stocker notre véhicule jusqu'à l'année prochaine. ■

■ Un brouillard épais matinal nous surprend en plein désert.

